

L'équation paradigmatique du voyage dans *Le périple de Baldassare d'Amin Maalouf*

الأستاذة : نجاهة ومان

قسم اللغة الفرنسية

جامعة محمد خيضر - بسكرة - الجزائر -

Résumé :

L'objet de cette étude est de mettre en exergue les éléments constitutifs de la pratique pérégrine du héros voyageur de l'œuvre intitulée, *Le périple de Baldassare*. Conjointement à son interaction avec l'Autre, lors de son immersion dans l'Ailleurs, le protagoniste déclenche un processus ternaire. Ce dernier aménage, dans une interdépendante imbrication, l'aventure, la lecture et l'écriture. La résultante s'avère, cependant, une amplification de la dimension initiatique du voyage entrepris.

Les mots clés : Le voyage - l'Autre - l'Ailleurs - la lecture - l'écriture.

ملخص:

الهدف من هذه الدراسة هو تحديد بوضوح العناصر المكونة للممارسة الترحالية للمشخص الرئيسي المتمثل في المسافر في رواية رحلة بلدسار لأمين معلوف. تبعا لتعاملاته مع الآخر أثناء ارتحالاته بين فضاء الـ "هناك"، يقوم بلد سار بعملية ثلاثية الاتجاهات، جميعها متداخلة التلازم وهي المغامرة والقراءة والكتابة. الأمر الذي أدى إلى مضاعفة البعد التعليمي للرحلة وللسفر المنجز. **الكلمات المفتاحية:** السفر - الآخر - "هناك" فضاء الـ - القراءة - الكتابة .

L'objet de cette étude est une lecture de la pratique déambulatoire, le voyage. Depuis *Les Métamorphoses* d'Apulée¹, cette modalité ne cesse d'alimenter la production littéraire, par une indéniable veine de créativité. C'est seulement à partir du XVe siècle que le terme « voyage », signifiant auparavant « chemin à parcourir », prend la signification de « déplacement d'une personne se rendant dans un lieu assez éloigné »². Depuis, le voyage, « viaticum », selon l'origine latine³, renferme l'idée de toute allée et venue, d'une localité vers une autre. Cette pratique viatique, de fond et de forme spécifiquement variable et multicolore, ne fonctionne en tant que formule tautologique qu'en apparence, car l'ampleur de l'expérience pérégrine charrie une multitude de situations distinctes, intrinsèquement consécutives. Ce fait évoque l'idée d'un paradigme équationnel. Du coup, la visée de cette étude est de déterminer les composants de ce dernier, selon la pratique viatique du protagoniste voyageur dans *Le périple* de Baldassare d'Amin Maalouf.

Le voyage est le fait de décamper du familier pour s'introduire dans l'inhabituel en offrant « l'occasion d'interroger le connu à partir de l'inconnu »⁴, et la quête d'une vérité bien tangible à l'image du héros de la présente œuvre. De même, le voyage propose l'opportunité d'« une lutte personnelle (...) où les signes affrontent les signes et les affects s'entrechoquent aux affects, pour qu'un peu de joie soit sauvé qui nous fasse sortir de l'ombre et changer de genre »⁵. En somme, C'est un changement, à la fois, de position et d'état, traduit par la modification des coordonnées topographiques, ainsi que par l'établissement d'un écart significatif, opéré chez le sujet voyageur lui-même.

En effet, le relief textuel de l'œuvre étudiée expose le récit d'un périple dans lequel l'auteur dresse, au moyen des déambulations de son protagoniste, une pittoresque toile, traversant la Méditerranée, en s'étendant de la rive du Levant vers celle du Couchant. C'est en même temps un roman d'aventures et un roman historique car, la forme narrative insère le vecteur aventurier, déclarée d'emblée dès le titre, ainsi que le contexte historique que l'authentifie certains faits.

1. Le périple de Baldassare, un réseau d'aventures:

Appliquant la devise de M. Serres, disant que « voyager, c'est apprendre »⁶, A. Maalouf aménage les termes de cette équation

aphoristique en tant que formule structurant le noyau moteur de la batterie événementielle de la trame narrative. A l'image de l'Eneide de Virgile, Baldassare s'engage à s'approprier de la connaissance qui, elle seule, puisse faire taire ses doutes et dissiper l'intense frimas dû à son ignorance. Il reconnaît, par ailleurs, qu' «... il n'est pas de pire faute que l'ignorance »⁷, attestant visiblement le principe qu'« il n'est pas assez d'avoir l'esprit, mais le principal est de l'appliquer bien »⁸. C'est pourquoi, au milieu d'un entourage marqué par l'excès du dogmatisme religieux, la fragilité de son état est principalement due au faible tonnage de ses propres connaissances, figées et limitées. Ce qui rend de plus en plus d'ailleurs le périple baldassarien un voyage à dominance initiatique.

1.1 Le premier journal, de Gibelet à Constantinople:

Le voyage de ce génois d'Orient commence précisément quatre mois avant 1666, nommée l'année du Pape ou de la Bête. Cette dernière est supposée, selon des thèses millénaristes, qu'elle serait l'année de l'apocalypse, et que durant laquelle «...le monde s'éteindra»⁹. Les esprits s'aigrissent alors et les passions, de plus en plus, s'excitent. Le vent de la superstition fustige tout raisonnement lucide et affaiblit la reconnaissance de toute voix logique : «...la peur monstrueuse, (...), je l'ai vue bousculer la raison, la piétiner, l'humilier, puis la dévorer »¹⁰. C'est au milieu de cette atmosphère que s'effectue Le périple de ce Baldassare, un génois de confession chrétienne vivant à Gibelet. Exerçant le négoce "en curiosités" et livres anciens, il vend, étourdiment, un livre qui lui a été légué, la veille, par le vieux Hadj Idriss, au chevalier Hugues de Marmontel, émissaire de la cour de France. L'intérêt de ce livre, intitulé le centième nom, est qu'il comporte le nom secret de Dieu, l'unique talisman capable d'attirer la faveur et la clémence du Créateur et repousser, par conséquent, l'anéantissement apocalyptique. En raison de quoi, le périple du génois devient plutôt un devoir vis-à-vis de l'humanité afin de rétablir l'ordre ordinaire et promouvoir le prolongement de la vie.

1.2 Le second journal, de Constantinople à Gênes:

Arrivée à Constantinople, Baldassare apprend le décès de Marmontel. Profondément déconcerté par la déception, il déclare

solennellement : « Nous devrions redoubler nos efforts, être prêts à subir d'autres souffrances, d'autres déceptions, afin de mériter à nouveau la récompense, le livre salvateur. »¹¹. Bien que son projet devienne de plus en plus aventureux, il insiste tout de même à parvenir jusqu'au bout en répétant : «...je refuse de m'en aller vaincu, grugé, et humilié »¹²: une décision si sentencieuse qu'elle réfute toute illusion de mise en doute.

Par surcroît, une autre quête se greffe à la mission humaniste du génois. Il s'agit de retrouver Sayaf, le mari de Marta, compagne-intruse au groupe voyageur, afin de légaliser sa situation de "non mariée non divorcée". Cette aventure se développe en conséquence d'un ancien amour baldassarien, inavoué jusqu'à lors, qui reprend vigueur suite aux coïncidentes retrouvailles durant le périple. Sa ferveur orphique est si intense qu'il avoue: «Je suis amoureux maintenant comme je ne l'avais pas été dans ma jeunesse.»¹³. C'est ainsi que le génois s'embarque vers Smyrne, selon les informations de l'enquête menée. Arrivé à Katarraktis, une pénible mésaventure l'accueille, hélas, et s'achève, malheureusement, par la perte définitive de tous ses biens et de ses compagnons, y compris sa boussole, Marta.

1.3 Le Troisième journal, de Gênes à Londres

Une fois son chagrin d'amour est apaisé, Baldassare se relance sans trêve vers Londres où il obtient, en fin de compte, la récompense suprême de ses courses déambulatoires, Le Centième Nom de Mazandarani. Cette fois-ci, bien qu'il soit le propriétaire du livre tant recherché ; le fil des épreuves ne s'arrête pas car il retrouve par la même occasion le grand amour de sa vie, celui de Bess, « Il y a des bras de femmes qui sont des lieux d'exil, et d'autres qui sont la terre natale.. »¹⁴, affirme-t-il. Mais, cet amour fut tellement dense qu'il est perdu instantanément au milieu des hautes flammes de l'incendie de Londres. D'où le désastre pour Baldassare devient à la fois d'ordre externe et interne.

1.4 Le quatrième journal, de Londres à Gênes

Ouverte sur la Méditerranée au bord de la mer ligurienne, Gênes est une ville adossée à une colline alpestre, au nord-ouest de Rome. Son histoire est marquée par deux ères prospères (1284-1348), les

génois développent une manière saillante dans le traitement financier des butins, notamment, pendant les Croisades. Quant aux aventures du périple baldassarien, différemment à un séjour passager, l'adresse de Gênes signifie plutôt, un retour vers le "chez-soi" ancestral pour le génois de Gibelet, un délogement sans trompette, le plus légitime soit-il, vers ses sources et ses ancêtres. D'ailleurs, à trois reprises, à temps différé, le gouvernail de son itinéraire, suite aux impératives circonstancielles, finit par jeter l'ancre au parvis génois. Cependant dans des situations distinctes, Baldassare se retrouve guidé sans ambages vers Gênes, l'ancienne « La Superba »¹, d'abord, à cause des aléas aventureux, ensuite, en vertu d'une fuite du feu, et enfin, pour l'accomplissement final du projet viatique.

En recensant l'ensemble des aventures entreprises, (récapitulées sur le tableau ci-dessous), on en s'aperçoit que le périple baldassarien se construit sur un réseau d'aventures. De même, ce dernier est régie par une triade dichotomique, mettant sur le même axe le contraste de deux éléments contradictoires. Lesquels éléments s'alignent suivant la disposition suivante :

Doute/Connaissance

Pris par une haute marée de doute, le libraire de Gibelet s'embarque à la quête de la connaissance, du moment que, celle-ci demeure le seul remède contre l'angoissante pathologie des superstitions douteuses.

Amour/Déception

Bien que l'amour soit le moins probable dans le dessein de sa présente quête, le jeune génois rencontre à deux reprises la flèche de Cupidon. Par malchance, la réunion n'est que passagère. A deux reprises, il se retrouve dépourvu de la joie de son cœur, en ne gardant que le triste souvenir de sa propre maladresse.

Amitié/Solitude

La présente traversée déambulatoire marque une assiduité de la présence amicale pour le protagoniste. Vu l'ouverture de son esprit éclairé et la finesse de sa conduite, Baldassare noue facilement, tout au long de ses déplacements, plusieurs relations amicales. Cependant, le

¹ - Surnom italien de l'antique Gênes, d'après <http://fr.wikipedia.org/wiki/Gênes>, consulté le, 26.07.2009.

contact avec l'étranger, loin de tout traumatisme, octroie au génois l'opportunité d'une vive confrérie. Ce qui rend le voyage plus agréable et l'aventure plus dense. En contrepartie, il continue à se sentir singulier dans ses états d'âme, et particulièrement solitaire lors des monologues de son intellect.

La résultante du réseau aventurier qu'illustre le tableau ci-dessous¹⁵ affiche, en effet, une trajectoire d'endurances consécutives parsemée par une double défaite sentimentale. Ce qui amplifie profondément en revanche la portée initiatique, car, c'est en termes d'épreuve que se façonne l'être, corrélativement au principe des romantiques, « l'homme est un apprenti, la douleur est son maître. Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert »¹⁶, joliment exprimé par Alfred De Musset. La souffrance est, ici, au sens des symptômes de l'élévation d'un plan de l'ignorance, vers celui du savoir. Cependant, le fait d'affranchir le seuil de son monde, de décamper du territoire des ses cieux familiers, anime un phénomène de conversion d'affect et d'intellect. Un état qu'amplifie principalement les méandres aventurières, à l'instar du génois, constatant que «... tout a changé autour de moi et en moi »¹⁷.

Profil	Destination	Date / Durée	Situation	Journal
L'aller	* Gibelet	23.08.1665	Partir à la recherche du livre du Centième Nom.	J.1
	- village d'Anfé		Suite d'ambulations	
	- Tripoli	25.08.1665		
	- village du tailleur	(27-30).08.1665		
	- Alep	(06-09).09.1665		
	- Konya	27.09.1665		
	- Scutari	30.10.1665		
* Constantinople	(31.10 – 29.11). 1665	-Perte de toute traces du Livre recherché.		

		(29-03).11.1665	-Interné dans un navire au port	J.2
	- En mer méditerranéenne	(03.11-11.12).1665	Suite d'ambulations	
	- Smyrne	12.12.1665		
	- Île de Chio	23.01.1666		
	- village de Katarraktis	(27-31).01.1666		
	* Gênes	(03-16).04.1666		
	- En mer méditerranéenne	(04-16.04).1666		
	- port de Tanger	24.05.1666		
	- Lisbonne	03.06.1666		
	- Amsterdam	26.06.1666		
Arrivée / départ	* Londres	(23.08-23.10).1666		Retrouver le Livre Le 24.08.1666
Le retour	- En mer de l'Atlantique		Suite d'ambulations	
	Calais- Paris – Lyon -Avignon - Nice– Lyon-			
	- Gênes	23.10.1666		
	- En mer méditerranéenne	31.10.1666		
	- A proximité de Katarraktis	28.11.1666		
Arrivée finale	* Gênes	26.12.1666	Installation définitive	J.4

(Tab. N°1): Tableau récapitulatif des lieux parcourus lord du périple

2. La lecture en mode baldassarien

La lecture a la motivation d'un terme générique. Elle s'entend à toute action de déchiffrement de n'importe quel type de notation, entre autre, le code de la route, une note musicale ou les manifestations mimiques d'une personne. Lire, c'est aussi l'identification des caractéristiques et de l'assemblage dans le même flux du regard afin

de reconnaître l'élément, puis de le relier dans la chaîne à laquelle il appartient. Le but de cette opération triadique est principalement le saisissement d'un sens. Cependant, elle s'élabore selon un protocole de perception de tout ce qui forme un signe et de tout ce qui porte un sens, concevant a posteriori l'ampleur initiatique, autrement dit, un "input"¹⁸.

le sens du premier verset coranique qui commande la lecture du monde et de l'univers afin de reconnaître Allah, l'Unique créateur : « Lis, au nom de ton seigneur qui a créé, (2) qui a créé l'homme d'une adhérence.(3) Lis! Ton Seigneur est le Très Noble, (4) qui a enseigné par le calame, (5) a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas.»¹⁹, (Sourate n°.96). La lecture exprime explicitement le discernement « ... Du monde et du sur-monde en tant que table de signe»²⁰ afin d'appréhender la signification des choses et des faits. Le tout conflue en fin de compte dans la réserve des connaissances perçues et acquises, en vue d'élargir la zone du Savoir.

Dans la présente œuvre, la narration s'articulée par la thématique du voyage, c'est-à-dire, le mouvement dans l'axe horizontal de l'espace. Partant de la petite ville de Gibelet, Baldassare, de nature sédentaire, emprunte le chemin, tantôt vers de grandes cités comme Constantinople, Gênes, Amsterdam et Londres, tantôt vers de simples villages à l'image d'Anfée, Maâra et Katarraktis. Son champ visuel se retrouve, dès lors, en face d'une multitude de paysages, donc d'écarts perceptibles, se renouvelant à chaque bout de chemin. Ce fait déclenche un processus d'exploration, dédoublé instantanément d'une mise en lecture ciblée, rendant l'auparavant inconnu connu, conformément à la maxime mussetienne, « voir, c'est savoir »²¹.

2.1 Lecture de l'Ailleurs

Subitement et subtilement glissé en dehors de la familiarité des terres restreintes de sa ville natale, le voyageur génois se met donc à « percevoir par la vue, être témoin et constater »²², au sens de scruter le paysage offert, afin d'assimiler l'aspect pictural exposé. Cet acte effectué singulièrement par l'œil, qui: «...cueille et emporte tout »²³, d'après Maupassant, rend le mouvement viatique un devisement du monde, comme fut le titre du livre de Marco Polo²⁴, conçu à partir de ses nombreuses péripéties viatiques.

Pour sa part, A. Maalouf cultive, par différentes manières, l'idée d'explorer le monde par le biais du mouvement du voyage. D'un côté, par l'engouement pour la rencontre de l'Inconnu, manifesté par le protagoniste, pris par l'avidité de valider ses connaissances livresques : « c'est ici que mes ancêtres ont posé les pieds pour la première fois sur le sol du Levant »²⁵, pour ainsi dire, joindre l'image du lieu à l'information abstraite afin de la rendre plus intelligible. De l'autre, l'auteur met en scène une variété de postures hardiment aventurières. Citons à titre d'exemples l'image du marin Domenico, dont la fonction est le commandement d'un navire qui parcourt les deux rives de l'océan et du bassin méditerranéen, du vénitien Gregorio, menant une vie de nomade à un point qu'il « ne s'attacherait plus à aucun bout de terre »²⁶, et celle du prince persan, Ali Esfahani, qui : « ne voyage pas pour affaire, (...), mais pour observer le monde et pour mettre au fait des choses étranges qui s'y produisent »²⁷.

Du reste, la présentation des contrées, traversées au cours du périple entrepris, est prédominée par la fonction référentielle qui, linguistiquement parlant, s'accentue sur l'objet considéré comme élément de première importance. R. Jakobson, linguiste russe, reconnaît d'ailleurs, l'existence de cette fonction du langage qui, « une fois débrayé (mis à la troisième personne), sert à la description du monde, c'est-à-dire du référent »²⁸. Elle fournit donc la dénotation proprement dite et assure l'ampleur informationnelle dans l'énoncé prévu. C'est pour cette raison qu'on constate que, dans l'œuvre, la description des lieux est, exclusivement, au service de la mise en place du fil des faits événementiels, dans le but d'assembler, pertinemment, les filaments des actions au sein des lieux commodes.

En d'autres termes, la présentation de l'Ailleurs est conçue d'une manière cartographique de certains espaces assez hétéroclites, une façon de joindre le lieu, comme plate-forme et lieu indispensable à la réalisation de la multitude du verbe. Du coup, la lecture de cet Ailleurs s'avère relativement intrinsèque au développement narratif de l'histoire. D'une part, elle permet l'énumération des échelons des pas et des régions dans le profil d'un savoir encyclopédique dans le sens d'une découverte expérimentale du monde. D'autre part, le fait de voir les lieux octroie une lecture, due aux effets de l'espace lui-même,

parce que les lieux nous habitent plus qu'ils nous abritent réellement. Une réflexion attestée par les propos de Baldassare : « Gênes, qui ne m'avait jamais connu, m'a reconnu, m'a embrassé, m'a serré contre sa poitrine comme l'enfant prodigue »²⁹ ; Dès sa première rencontre avec ses terres ancestrales, il se voit déjà épris de cette ville, telle une mère qui attire ses enfants d'autre lieux et d'autres temps, en avouant: « c'est ici qu'à chaque fois je renaiss »³⁰.

2.2 Lecture de l'Autre ou " lecture ethnique "

En répercussion des déambulations baldassariennes s'accomplit l'occurrence des contacts tactiles et spontanés avec d'autres gens, appartenant à diverses communautés et habitant différents endroits de l'Ailleurs. Cependant, un relief de rencontres s'élabore parallèlement à l'itinéraire traversé. Le jeune Embriaco se rend compte de la fécondité des circonstances émergées du présent entrelacs qui semble lui offrir de copieux mets d'échange et d'apprentissage.

A l'instar de sa rencontre inopinée avec le prince persan, Girolamo Durrazi, le génois prend plaisir à discourir, sans dogmes préétablis, sur la cheville ouvrière du périple: le Centième Nom et le livre de Mazandaran, conçu à son sujet. Répondant à sa boulimie érudite et conversationnelle, Baldassare se réjouit d'avoir : « ... bien conversé pendant trois heures entières »,³¹ il précise en ajoutant qu' : « en continuant à l'interroger. (...), il sait, j'en suis sûr, infiniment plus de choses qu'il ne m'en a appris »³². Une autre situation, notamment différente, occasionne le cas d'être solidaire, prédisposé à coopérer, à s'unir, et à porter entraide et assistance subséquent à l'instinct humain. Le voyageur interprète cette conjonction en disant: « Je suis infiniment reconnaissant à ce collègue d'avoir pris la peine de me prévenir du danger, et de m'avoir ainsi fait confiance en dépit de mes origines. »³³.

Selon la linguiste de J.Kristeva, la rencontre «... accueille l'étranger sans le fixer, ouvrant l'hôte à son visiteur sans l'engager »³⁴. A cet égard, l'aventure viatique du commerçant génois s'avère une immersion, sans la moindre atteinte ni à sa personne ni à son identité. Au contraire, son immersion lui octroie d'avantage, la sécurité de l'abri et le réconfort du soutien, à l'exemple du commerçant Gregorio Mangiavacca et du capitaine de "Charybdos", sans toutefois oublier la

fidèle amitié de son miroir raisonneur, le bijoutier juif, Maïmoun Toleitli.

A la lumière des rencontres élaborées, on en déduit que si elles sont singulièrement multiples, cela est dans le but de mettre en exergue une toile de décèlement et d'hétérogénéité ethnique. D'où l'apport initiatique se voit d'un côté, à l'appréhension savante de la variété d'autrui, de l'autre, à la construction consciente de leur distinction, tout en préservant l'idée de l'unité du genre humain. Autrement dit, l'expérience de l'altérité déclenche une lecture : « de l'unité et de la multiplicité, du figement et de l'ouverture de soi à l'autre »³⁵, pour percevoir la rencontre tel qu'une conversation inoffensive d'ordre à la fois, social et culturel. Par ailleurs, la variation et la distincte différence d'autrui rétablit certaines carences chez le génois, dans le sens d' «... équilibrer l'errance »³⁶.

2.3. La lecture du " moi-voyageur"

Ce volet expose la dimension introspective du sujet voyageur, c'est lui-même qui devient, à la fois, le lecteur et l'objet de sa lecture. Du coup, cette activité s'identifie par la courbe des effets et des constatations entassés en marge des multiples circonstances aventurières endurées.

Imprégnée par la régression du raisonnement logique et par la propagation d'obscurantisme, l'époque, dans laquelle se déroule l'histoire de ce périple, arbore une atmosphère amplement chaotique. A l'approche de la date fatidique, « Tout devient signe ou présage »³⁷, sustentant la prolifération des interprétations aussi ténébreuses qu'insensées. L'auteur du périple, abattu par l'absurdité essaimées tout autour de lui, reprend la pensée du flâneur solitaire, Jean-Jacques Rousseau: « l'homme n'est point fait pour méditer, mais pour agir »³⁸. Son projet s'exécute alors par une action de portée universelle et d'allure mouvante : le voyage à la recherche de la réponse à ce tumulte, le Livre salvateur.

Une fois engagé dans sa quête, Baldassare constate clairement que : « seules les circonstances de ce voyage m'ont fait remettre en cause mes méfiances enracinées »³⁹. Autrement dit, il se rend compte qu'une certaine transformation s'opère au niveau de son être à tel point qu'elle touche à ce qui est enraciné dans son esprit. Cela mène à

déduire qu'il est exposé à un mécanisme de changement rythmé par l'effervescente activité contextuelle, conformément à « la loi de la liaison des effets et des causes »⁴⁰, selon la pensée kantienne. En un mot, c'est l'interaction avec l'Ailleurs et avec l'Autre qui stimule le générateur du mécanisme transformationnel.

L'effet des lieux

Les lieux ont une large influence sur l'être humain ; ils l'habitent plus qu'ils ne lui assurent un abri. Une relation d'affinité se tisse entre l'inertie de la terre figée, et le passage humain, temporaire ou permanent. S'agissant du génois Baldassare, il a instantanément succombé aux attractions de l'appartenance originelle, émanées par la terre de ses ancêtres italiens. C'est : « en retrouvant Gênes,[que] j'ai su que je ne retournerais plus à Gibelet. »⁴¹. Sans conteste, c'est une scène de retrouvaille et de prise de reconnaissance, véhiculant explicitement le retour filial au sein du berceau autochtone ; là où « Je marche dans ses ruelles la tête haute, déclame mon nom italien à voix haute, (...), et ne crains pas les janissaires »⁴². Cette réflexion est largement partagée par tout migrant, exilé, touriste et voyageur.

Une fois accosté à la rive de Gênes, le génois reconnaît, par ailleurs, qu'« à Gibelet, je serais toujours l'étranger »⁴³, bien qu'il y menait une vie digne et paisible avec une agréable compagnie familiale. C'est ce qui traduit la transmutation de posture, produite en conséquence d'un changement de regard, dû au fait du contact réel avec l'espace édifié par les aïeux ainsi que le partage, à temps différé, du même air.

En outre, le passage par Amsterdam, ville réputée par sa tolérance envers toutes les minorités, offre au protagoniste l'opportunité de vérifier ses connaissances livresques. Avant de s'y rendre, il l'évoque lyriquement, en disant : « Un jour, si Dieu veut, la terre entière sera Amsterdam »⁴⁴. L'expérience viatique corrige hélas ce tableau féerique par des couleurs plutôt maussades. Malheureusement, Baldassare se rend à cet endroit de rêve comme un : «...prisonnier au pays des hommes libres.»⁴⁵, c'est-à-dire, détenu, enchaîné et asservi, alors que tout Eden terrestre ne puisse se concevoir nulle part en l'absence de la liberté.

Une situation semblable se dessine sur le territoire anglais: une terrible discrimination dans laquelle la foi se met au service du

pouvoir totalitaire. Frustré par une telle atmosphère, Le génois avoue, ouvertement : « j'ai suffisamment vécu en Angleterre pour savoir que moi, "le papiste" comme ils disent, je n'avais ni liberté ni respect pour ma Foi. »⁴⁶. Cette réflexion dénote ostensiblement une nouvelle découverte cognitive sur son " moi ", qui cultive malicieusement une nonchalance vis-à-vis du statut de sa croyance, vu la pression autocratique. A défaut de pouvoir déclarer sa tendance spirituelle, sans manquer toutefois sa dignité sur une terre ancrée dans l'Histoire, Baldassare amplifie conséquemment sa répugnance envers tout ce qui se rapporte au despotisme dogmatique. Bien qu'à son arrivée à Londres, notre protagoniste ne s'empêche pas d'éprouver, « une certaine liberté d'attitude, et une indéniable jovialité. »⁴⁷. Cette attitude s'explique aisément par la double rencontre: d'une part, de la sphère spatiale qui s'unit en diachronie avec ses origines italiennes. D'autre part, le partage, en synchronie, des mêmes principes de la trinité chrétienne consolide son assurance en terre étrangère.

La distinction des deux postures étale la tangibilité d'une mutation cognitive accomplie à la suite d'une expérience avec les lieux, mettant en évidence le mouvement en amont d'une perception qualitative. Ce fait évoque le phénomène du changement en guise de passage «de l'être à l'être»⁴⁸, conformément à la définition aristotélicienne. Baldassare le reconnaît en affirmant: « je suis constamment en train de me tourner et de me retourner sur moi-même, (...), à me demander ce que je dois croire, qui je dois croire »⁴⁹.

L'effet d'autrui

Résultant du fait de la contiguïté, la sociabilité se propulse à travers les contacts des affinités et des rapprochements intellectuels et émotifs⁵⁰ des êtres humains. La sève motrice de ce phénomène réside alors dans l'ampleur qualitative de l'échange entre les personnes. Ce dernier s'active profusément pour équilibrer les carences et pour développer les potentialités à l'intérieur du groupe social. Du coup, c'est ce qui empreint le plus la personne, car on touche là, de près, à la zone singulièrement sensible chez tout être humain : le « moi ».

En ce qui concerne Baldassare, la distinction entre son état initial et son devenir désigne la manifestation maîtresse dans le décryptage de

son « moi-voyageur ». En premier lieu, c'est la ligature amicale rencontrée, à des temps et sur des lieux différés, de deux manières distinctes : d'une part, celle de Maïmoun, le bijoutier juif rencontré à Alexandrette, avec qui Baldassare retrouve une confrérie d'esprit, faisant image de son propre miroir raisonneur. D'autre part, l'amitié de Grégorio, rencontré sur la rive génoise, qui assure au Gibelin un soutien, aussi familial que financier. D'ailleurs, c'est sous l'influence affable de cet homme que Baldassare décide de s'installer définitivement à Gêne, dans la perspective d'y fonder une famille et d'y poursuivre la pratique de son commerce : curiosités, objets anciens et livres.

En second lieu, c'est l'expérience émotive vécue en marge de l'aventure viatique. Entre Marta et Bess, l'une, intruse dans les haies du périple, l'autre ne présentant qu'un passage fugitif, l'amour change de forme, de signification et de résonance. Marta, appartenant au monde de son enfance, réanime, par sa présence, une ancienne inclination et déclenche une averse orphique, aussi dense que distinguée, « telle est l'inclinaison de mon cœur, et (...) il serait déraisonnable d'aller à son rencontre »⁵¹. A défaut de convaincre son « moi- penseur », il adhère à sa sensibilité et reconnaît en même temps que « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point »⁵² suivant les Pensées pascaliennes. En contre partie, cet élan romantique s'achève par une fin, malheureusement décevante. Le protagoniste secoué par son sort, s'appuie sur sa lucidité et prend finalement conscience de son état en disant : « j'ai rêvé d'une femme qui m'a préféré un brigand »⁵³.

Bess, rencontrée à Londres, est la seconde partenaire. A l'inverse de Marta, Bess, au lieu d'être protégée par son amant, c'est elle qui lui assure la protection, notamment lors de l'incendie de Londres. Elle «...m'a donné en quelques jours ce que des êtres bien plus proches ne me donneront pas en toute une vie »⁵⁴, avoue-t-il. Elle lui prouve que les sentiments réels se raffermissent en une action tutélaire et ne demandent ni trop de témoignages ni tant de temps. Le gibelin réalise tard la consistance de ses sentiments envers cette anglaise, qui prime la sauvegarde de la vie de l'être cher, même loin d'elle, en dépit de le perdre sans retour par la mort.

En fin de compte, la lecture du mouvement agence, dans ladite œuvre, une tension mesurée de va-et-vient, régie par un magnétisme de la quête et de la toponymie. Avec cette tension, s'active une animation interne qui désenclave un paquet de couleurs pittoresques, affluant tout autour de la sphère narrative une galerie de paysages topographiques et ethniques. Parallèlement aux déplacements, une mouvance intellectuelle se déchaîne aussi vivement que l'intensité des marges différentielles perçues entre les éléments de la triade : le moi, les autres et l'au-delà. Cependant, une activité de discernement perceptuel s'amarre et met en exécution un processus de lecture et de dévoilement suivant le fait qu'« On s'enrichit par la découverte d'autres consciences »⁵⁵.

3. L'écriture itinérante

L'écriture dénote étymologiquement, le fait de tracer des caractères⁵⁶. Elle se définit généralement en tant que transcription servant à matérialiser le langage oral par le biais de signes combinatoires, et finit par endosser le rôle d'« un mode spécifique d'organisation de la pensée et du monde »⁵⁷. Ainsi, avec cet ensemble de mots qui font « la prose du monde »⁵⁸, "écrire" devient un acte de parole qui conserve son ample résonance pour chaque occasion de rencontre, sous le trône de la lecture, comme l'authentifie d'ailleurs les propos de Sartre: « Les coups d'épées s'envolent, les écrits restent »⁵⁹.

Dépassant la prétention langagière, l'écriture est une gymnastique cérébrale, qui permet la saisie renouvelée de l'être pensant. Dans ce sens, Sartre ajoute que « pour naître il fallait écrire, pour écrire il fallait un cerveau, des yeux, des bras »⁶⁰. Quant à la forme et le style, ils reproduisent conjointement l'ensemble des traits distinctifs du sujet auteur car, selon V. Hugo, « De toute œuvre, quelle qu'elle soit, chétive ou illustre, se dégage une figure, celle de l'écrivain » 61. Du reste, R. Barthes, précise que « l'écriture est une fonction [chargée d'exprimer] le rapport entre la création et la société.» 62. Ainsi, le texte devient « un système de relations variables établies par l'entremise du langage entre une conscience singulière et le monde » 63, pour ainsi dire, une origine en elle-même et un évènement en soi.

A cet égard, l'écriture, pour le héros maaloufien, prend une allure symptomatique de son état psychique et intellectuel. Elle repeint aussi

les longs moments de solitude et des profondes médiations. Baldassare considère ses mots « ... des pattes d'encre entrelacées (...) que personne ne lira »⁶⁴. Du coup, son écritoire est plutôt le remède à sa pathologie aporétique. C'est pourquoi, les séquences de l'écriture agencent l'assise dialectique du protagoniste auteur, comme elles formulent par la même occasion le générateur narratif de l'œuvre dont les : « ... pages sont la chair de mes jours et surtout mon ultime compagnon »⁶⁵. Cependant, une communication interne prend forme, dont l'écho est une écriture tantôt vibrante, tantôt raisonnée, tenant le défi de maintenir la promesse de « tout confier à ces pages [sans s']y dérober(..) »⁶⁶.

Pour cela, la texture du récit se tisse à base de feuilles des quatre carnets de voyageur et s'articule par la mise en mots d'une galère aventureuse sur un espace externe, physique et inhabituel, et un autre interne, amorphe et introspectif.

3.1. L'écriture de l'espace externe

Suite au dispositif viatique, l'écriture retrace la trajectoire des déplacements effectués, et réactive la rencontre entre l'Être et le Lieu. Donc, à défaut de couleurs et de formes géométriques, la plume se charge de peindre le paysage géographique en une série de graphèmes, minutieusement sélectionnés. Bien qu'elle soit subjective, cette écriture s'intègre dans le profil d'une lecture intellectuelle, dont les ingrédients mettent en symbiose les deux pôles de la réaction différentielle : le lieu et la personne.

Il en résulte que l'écriture itinérante s'adhère étroitement à l'idée de la lecture réflexive, et s'alimente en majeure portion par la lecture de l'Ailleurs. Seulement, tout en fixant cette dernière pour l'authentifier, l'acte, scripturaire s'élabore d'une façon exigeante, concise et châtiée. Quant aux écrits de Baldassare, ils affichent une piste de positionnement par rapport aux sinuosités du relief déambulatoire, où les mots s'emprennent des couleurs propres des localités traversées. Le fait qui rend le journal du voyageur une composition fragmentée, dans laquelle la notion de l'espace géographique acquiert le rôle d'un ordonnancement matriciel du processus de la mouvance. Outre la disposition naturelle du relief, la transcription de cette trajectoire mire le regard sur son aménagement, conçu par ses différentes peuplades. D'où s'accentue l'ordre référentiel

de la description du diariste, qui met en exergue le trait distinctif entre les cultures tout en propulsant, en filigrane, leur dénominateur commun : la pensée.

En somme, par la pratique scripturaire dont l'éperon est l'enfilade des images des différents lieux parcourus, le diariste ourdit pittoresquement une toile exotique. Ce qui rend la conception de son journal de voyage une arène de confidences et de discernement relevant conjointement l'apport initiatique et l'ampleur aventurière au moyen de la dyade de la lecture et de l'écriture.

3.2. L'écriture de l'espace interne :

Certes, l'agencement structural, dans lequel s'effectue l'ensemble des déplacements, empreigne le « sanctuaire intérieur »⁶⁷ du sujet déambulant en y insérant une instabilité forgée par le débit du changement perçu. Cette activité interne rend la personne en conversation continue avec son intérieur. Puisque, « écrire, c'est parler sans être interrompu »⁶⁸, le journal intime, modalité d'expression du protagoniste voyageur, reproduit dans son allure de quotidienneté la conduite du personnage rapportée par lui-même. Elle révèle conséquemment l'âme, l'essence et l'esprit par l'intermédiaire des « des pattes d'encre »⁶⁹, faisant ainsi « un miroir où chacun montre son image »⁷⁰, comme le souligne Olide de Goethe⁷¹.

En effet, l'écriture de Baldassare amoncelle en bouquet un besoin pathologique qui, varie entre l'identification, l'engagement et le remède. S'intégrant dans l'étalage des mots, tel qu'il atteste que : « Mon esprit est si perturbé ce matin ! Il faut pourtant que j'écrive. Il faut que ma plume se lève et marche, en dépit de tout. Que ce cahier survive ou qu'il brûle, j'écrirai, j'écrirai. »⁷². Ses écrits lui procurent cependant, une bouffée de pur oxygène dans l'étroit coin de son être et de son esprit.

En d'autres termes, la perturbation de son intellection est plutôt un symptôme d'une mise en réaction active avec ce qui arrive dans son entourage. Situation à laquelle l'écriture s'impose au voyageur, comme une nécessité absolue pour projeter le bloc de l'amalgame en vue de l'analyser afin de saisir le sens et la bonne résolution. C'est aussi la résonance audible d'un fait existentiel, qui entrelace intimement le signe tracé, dans une posture distincte en soi et

appropriée au sujet auteur, affirmant que: « c'est lorsque j'ai fait l'effort de me remettre à écrire que j'ai commencé à vivre »⁷³. De ce fait, l'écrit accrédite alors la configuration d'exister, de marquer sa présence et d'émarger sa singularité, soit en acteur ou en témoin. Du reste, l'exercice rédactionnel sert, à Baldassare, d'un élixir biotique renforçant la vitalité de son bon sens. D'où une ostensible intimité s'installe à l'image d'un havre de salut et de complaisance que lui conçoit les deux composantes de son unité indivisible : le déambulant et le raisonneur.

Cependant, en investissant le verbe, le génois transcrit une reproduction atermoyée de son environnement externe, tout en déployant le remaniement accompli de son affect ainsi que de son intellect à la rencontre de l'aventure. Cette dernière n'est pas seulement descriptive, mais « elle est résolument inspirative »⁷⁴. Dans ce sens, le diariste tisse en filigrane des images définies et enchaînées, rapportant les profiles de son univers interne. A cette tournure, l'écriture assiège incontestablement le planisphère de la déconstruction/construction du « moi », dans l'optique de fragmenter la tumultueuse totalité, afin de bâtir un sens plus fondé et une reconnaissance de son Être. Néanmoins, c'est une manœuvre qui translate ouvertement, la transcription introspective vers l'aire expérimentale d'une reconstitution du « moi », dans laquelle l'ampleur aventurière amplifie inlassablement, la forme de l'écrit et lui accorde sa singularité stylistique.

Conclusion :

En terme de conclusion, on peut dire que Le périple de Baldassare étend, dans un profil viatique, un entrecroisement serré d'ingrédients variés et multicolores. D'une pratique de mise en mouvement, à un ressourcement de l'altérité, le texte trame une expérience d'immersion, qui génère une restructuration du « moi » et, par voie de conséquence, un témoignage d'une réorganisation réflexive du monde.

On peut dire que la résultante de tout ce qui précède étale le fait que Le périple de Baldassare est une projection plane d'une expérience viatique qui, amoncelle un réseau d'engrenage aventurier.

D'abord, la quête de l'objet de valeur, qui interpelle le mouvement comme moyen, afin d'assurer le décampement vers l'ailleurs. Par suite, la mise en altérité s'impose conséquemment, lors de l'immersion dans un univers différent. Cette altérité excite la perception qui génère une lecture à dimensions réflexive et avancée, pour arriver enfin, à l'exercice de l'écriture. Cette pratique débauche sur la réalité matérielle du texte présent, narrant les événements du périple du génois, nommé Baldassare. Autrement dit, cette série de composantes, enchevêtrées successivement l'une à l'autre, présente à titre efficient la structure opérationnelle régissant la trajectoire de déplacement d'une part, et régularisant, d'autre part, l'ampleur aventurière à la mesure des caractéristiques du héros. Ceci assiege en fin de compte que les matrices paradigmatiques de la notion du voyage s'identifient à l'idée aventurière du périple mené à la baldassarienne. Conséquemment, le périple propulse une équation syntagmatique appropriée au marchand de Gibelet et qui demeure une partie intégrante du paradigme référentiel du voyage.

Par ailleurs, il est impératif de souligner, que chaque élément de ce paradigme arbore un emboîtement d'un profil d'apprentissage spécifique, dont l'ensemble expose un mouvement en spirale de prise de connaissance. Cette dernière s'interprète par la faculté de saisir intellectuellement les causes et les conséquences qui se rattachent à un fait ou à un phénomène, d'où se greffe amplement l'initiation, à l'image de toute procédure d'acquisition ou de savoir. Pour le jeune Ambriaco, emporté dans un flux de pratique active, l'initiation est aménagée dans une posture, purement expérimentale, sur le modèle : épreuve/reconnaissance. En l'appliquant, on décerne clairement l'endurance de l'aventure, la perception de la lecture et la synthèse de l'écriture. Bien que chacune déferle séparément une large étendue initiatique, leur assemblage décroïssonne en outre, un dynamisme substantiel qui, d'un côté, renforce la chair textuelle et de l'autre, éclate la virtualité paradigmatique du voyage à une ordonnance organisée, appropriée au sujet déambulante. D'où le projet viatique, qu'entreprend Baldassare à la quête d'un savoir abrité dans un livre, s'avère décidément, une alliance, à juste titre, initiatique entre l'aventure, la lecture et l'écriture, termes précis composants l'équation paradigmatique de son périple, pour ainsi dire, son voyage.

Références bibliographiques

- 1 - En latin, "Apuleius" (123-170 ap. J.-C), certains écrits de la Renaissance le nomment " Lucius ". C'est un écrivain d'origine berbère, né en Numidie (en Algérie), auteur du premier grand roman en prose de langue latine, intitulée Les Métamorphoses ou L'Âne d'or, disponible sur www.universalis.fr, consulté le, 07.12.2009.
- 2 - E.Baumgartner & P.Ménard, Dictionnaire étymologique et historique de la langue française, Le Livre de Poche, 1996, p.842.
- 3 - Ibidem.
- 4 - P. Aron, D. Snt-Jacques & A. Viala, Le dictionnaire du Littéraire, éd. PUF, Paris, 2002, p. 625.
- 5 - G. Deleuze, Critique et clinique, éd. Minuit, Paris, 1993, p. 180.
- 6 - [Note de lecture].
- 7 - A. Maalouf, Le périple de Baldassare, éd. Grasset & Fasquelle, Paris, 2000, p.368.
- 8 - R. Descartes, Discours de la méthode, Grands Ecrivains, Paris, 1987, p.14.
- 9 - A. Maalouf, Op. Cit., p.23.
- 10 - Ibidem, p.11.
- 11 - Idem, p.120.
- 12 - Idem, p.146.
- 13 - Idem, p.179.
- 14 - Idem, p.437.
- 15 - Dans le but de mieux élucider l'itinéraire emprunté, une reproduction est faite, sous forme d'un tableau récapitulatif, mettant en exergue les différentes pérégrinations, organisées suivant l'ordre chronologique du périple.
- 16 - A. Musset, Les Nuits, Panthéon, Paris, 1946.
- 17 - A. Maalouf, Op. Cit., p.397.
- 18 - Désigne, en informatique, l'entrée et l'action d'introduire des données en vue d'un traitement ou l'ensemble des informations

destinées à être traitées, d'après : <http://www.cnrtl.fr/definition/output>, consulté le, 30.04.2014.

19 - N.E.Ben Mahmoud (traduction et commentaire), Essai de traduction du Coran, Dar El-fikr, Beyrouth, 2004, p. 865.

20 - Groupe d'auteurs (concours de l'Ambassade de France au Maroc), L'interculturel : Réflexions pluridisciplinaire, L'Harmattan, Paris, 1995, p.12.

21 - Disponible sur : <http://www.citation-du-jour.fr/citations-alfred-de-musset-603.html>.

22 - E.Baumgartner & P.Ménard, Op. Cit, p.838.

23 - G. Maupassant, Le Horla [édition d'Y. Leclerc], Paris/Cardeilhan, CNRS Zulma, « Manuscrits », 1993.

24 - Explorateur marchand vénitien, né à Venise en 1254 et décédé en 1324 dans la même ville. Il atteignit la Chine en 1275 en parcourant la route de la soie.

25 - A. Maalouf, Op. Cit., p. 46.

26 - Ibidem, p. 446.

27 - Idem, p. 347.

28 - A.Greimas & J.vcourtés, Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage, Classiques Hachette, Paris, 1979, p.311.

29 - A. Maalouf, Op. Cit., p. 487.

30 - Ibidem, p. 456.

31 - Idem, p. 357.

32 - Idem.

33 - Idem, p. 145.

34 - J. Kristeva, Etrangers à nous-mêmes, Gallimard, Paris, 1991, p. 21-22

35 - G. Obin, L'autre Jabès, une lecture de l'altérité dans « le livre des cinq questions », éd. Annales Besançon, 2002, p. 29.

36 - J. Kristeva, Op. Cit, p. 21.

37 - A. Maalouf, Op. Cit., p. 15.

38 - T. Decker, Dictionnaire des citations, éd.LODI, France, 2000, p. 7.

39 - A. Maalouf, Op. Cit., p. 180.

40 - L.M. Morfaux, Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines, Armand Colin, Paris, 1980, p. 45.

- 41 - A. Maalouf, Op. Cit., p. 487.
- 42 - Ibidem.
- 43 - Idem, p. 396.
- 44 - Idem, p. 82.
- 45 - Idem, p. 386.
- 46 - Idem.
- 47 - Idem, p. 392.
- 48 - L.M.Morfaux, Op. cit, p. 46.
- 49 - A. Maalouf, Op. Cit., p. 194.
- 50 - D'après M. Grawitz, Lexique des sciences sociales, éd. Dalloz, Paris, 1999, p. 376.
- 51 - A. Maalouf, Op. Cit., p. 305.
- 52 - T. Decker, Op. Cit., p. 93.
- 53 - A. Maalouf, Op. Cit., p. 495.
- 54 - Ibidem, p. 442.
- 55 - A. Saint-Exupéry, Terre des hommes, éditions Talantikit, Béjaïa, 2007, p. 37.
- 56 - E. Baumgartner & P.Ménard, Op. Cit., p. 268.
- 57 - J. G. Tamine & M.C.Hubert, Dictionnaire de critique littéraire, Armand Colin, VUEF, 2002, p. 66.
- 58 - M. Foucault, les mots et les choses, Gallimard, Paris, 1966, p. 4.
- 59 - Ibidem, p. 158.
- 60 - J. P. Sartre, les mots, Gallimard, Paris, 1964, p. 158.
- 61 - C. Murcia, Anthologie de l'œuvre de Victor Hugo, CILF, Paris, 1987, p. 180.
- 62 - R. Barthes, Le degré zéro de l'écriture, Editions du Seuil, Paris, 1953 & 1972, p. 18.
- 63 - A.Maurel, La critique, Hachette, Paris, 1994, p. 56.
- 64 - A. Maalouf, Op. Cit., p.89.
- 65 - Ibidem, p.384.
- 66 - Idem, p.39.
- 67 - S. Hubier, littératures intimes, Armand Colin, Paris, 2003, p. 415.
- 68 - T. Decker, Dictionnaire des citations, éd. LODI, France, 2000, p. 139.
- 69 - A. Maalouf, Op. Cit., p. 89.
- 70 - Goethe, Les affinités électives, Gallimard, Paris, 1990, p. 217.

-
- 71 - Goethe (Johann Wolfgang Von), (1749-1832), écrivain, homme politique et savant allemand.
72 - A. Maalouf, Op. Cit., p. 436.
73 - Ibidem, p.276.
74 - G. Bachelard, La poétique de l'espace, PUF, Paris, 1984 (1957), p. 63.